

Technologie



Départ au studio après exactement neuf heures de sommeil.



Les préparatifs et maquillage avant la captation.

Le chanteur Henri Dès, numériquem

L'avenir passe aussi par la réalité augmentée. Reportage à Grenoble où le musicien a

Boris Senff Texte
Florian Cella Photos

« On va bientôt pouvoir déplacer mon image à volonté ! » Une grosse casse de santé en 2019 - un infarctus - et les aléas d'une pandémie qui a éclipsé les salles de spectacle n'ont pas éteint la soif d'avenir d'Henri Dès. Après avoir créé une chanson, « Le virus », destinée à son jeune public sur les gestes barrières l'an dernier, suivie par une autre sur le climat, « Maintenant on est là », s'adressant de manière militante à tout un chacun, le chanteur de 80 ans a repris le chemin des salles de concert, privilégiant une formule solo mais secondé par un contrebassiste. Attendu en Belgique, en France - deux dates au Casino de Paris en décembre -, le Vaudois se projette aussi dans un futur plus technologique et virtuel.

Par l'entremise de la société Cybel'Art du Morgien Pierluigi Christophe Orunesu, la star des petits (et grands) enfants prépare une application de réalité augmentée qui permettra de le faire apparaître au gré des écrans d'un smartphone ou d'une tablette dans n'importe quel environnement. Mardi dernier, il partait en France voisine afin d'y enregistrer une captation

volumétrique, tridimensionnelle, un « hologramme » selon l'appellation de Cybel'Art, de son interprétation de 15 chansons tirées de son répertoire, dans un studio spécialisé dans ce genre d'enregistrement visuel. Autant dire qu'Henri Dès ne désarme pas face aux évolutions possibles de son métier et tient son destin fermement en main.

On le retrouve dans le van qui filait à Grenoble où, là aussi, il restait attentif aux routes empruntées par la petite équipe embarquée à ses côtés - entrepreneur, ingénieur du son, maquilleuse et journalistes - ne ratant pas un échangeur d'autoroutes, l'œil vissé sur le GPS de son téléphone portable et rappelant que 33 écoles françaises ont été baptisées d'après son nom. « Le plus important pour moi, c'est d'utiliser cette nouvelle technique d'archivage, de conservation d'un patrimoine, assure le chanteur. Après, je ne sais pas quelles seront les perspectives commerciales. On verra bien. »

Un chanteur dans son salon

Le CEO de Cybel'Art est quant à lui convaincu des potentialités de ce nouveau monde numérique : « Pour le public qui a un lien très fort avec un artiste, cela ouvre tout un champ de nouvelles émotions. » Devant ces perspectives de postérité virtuelle, l'auteur-compositeur-interprète préfère recourir à l'autodérision. « J'ai dit à ma fille que, lorsque je serai mort, elle

pourra toujours me poser dans son salon ! Elle me répond que je dois arrêter mes conneries... (rires) »

C'est en tout cas un Henri Dès bien vivant et même bon vivant qui arrive à Grenoble. Quelle préparation pour une longue journée de studio destinée à créer une version tridimensionnelle de soi ? Un bon petit gueuleton au restaurant de La Table Ronde, l'un des plus vieux de France, fondé en 1739, ne peut que donner du relief à l'affaire. Devant un cuissot d'agneau confit au thym, l'appétit du jeune octogénaire s'exerce librement, voire lestement en furetant dans l'assiette de son ingénieur du son, un Antoine Estoppey à la vanne amicale qui n'hésite pas à traiter son patron de « personnage imbu de lui-même ». Deux bouteilles de côte-de-nuits-villages plus tard, il est l'heure de se coucher. « Pour garder la forme, je me couche tous les soirs à 23h et je me lève tous les jours à 8h. »

Le lendemain, on arrive au bâtiment du Cémoi, incubateur de sociétés innovantes où est logé le studio de 4DViews. Après l'incroyable séance de maquillage - la postérité est aussi à ce prix - et le placement des câbles audio, Henri Dès s'installe dans un grand silo recouvert de tentures au vert presque phosphorescent. « Pour l'instant, le fond vert est indispensable à cette technologie, précise Pierluigi Christophe Orunesu qui va prochainement im-

Développement technologique

Cybel'Art, société morgienne qui cherche à prendre du volume

Drôle d'entrepreneur que Pierluigi Christophe Orunesu, directeur de Cybel'Art, la société morgienne qui a pris l'initiative, avec Henri Dès, d'enregistrer « le premier album volumétrique 3D d'un auteur-compositeur - une première mondiale ! ». Profondément marqué par son enfance, vécue à Tolochenaz dans la proximité d'Audrey Hepburn - ses parents étaient les employés de maison de la star - le responsable de la start-up a d'ailleurs initié sa réflexion après que quelqu'un lui a demandé s'il ne voulait pas créer un hologramme de l'actrice. « Je me suis vite rendu compte que cela n'avait pas d'intérêt à mes yeux. Je



Pierluigi Christophe Orunesu, directeur d'Eulactis et de Cybel'Art

ne voulais pas recréer quelque chose de factice à partir d'une personne décédée, mais travailler avec des artistes qui puissent donner leur accord et livrer une prestation authentique à la postérité. » Avant de se lancer dans cette aventure, le pétulant entrepreneur a d'abord fondé Eulactis, société qui exploite le lait d'ânesses, un produit proche du lait humain et apprécié en néonatalogie.

En 2014, il réussissait déjà un joli coup médiatique en offrant deux ânes au pape François qui le recevait dans une cour du Vatican pour lui serrer chaleureusement la main et lui confier... qu'il avait lui-même été sevré au lait d'ânesse ! Désormais, Pierluigi Christophe Orunesu, lui-même musicien qui nourrissait dans sa jeunesse le rêve de devenir chef d'orchestre, espère pouvoir délaisser l'opérationnel d'Eulactis pour se consacrer pleinement à Cybel'Art.

Sur le clavier de la 2D

Il avait déjà réalisé un enregistrement - en 2D - du pianiste Philippe Entremont en 2019. Ce projet,

Industrie du live

Depuis vingt ans, la planète pop se mire dans la bulle des hologrammes

Malgré toutes les ressources surnaturelles dont on veut bien les parer, les pop stars conservent un défaut très humain : elles meurent. Les plus fameux spécimens ayant éclo entre les années 1960 et 1980, la majorité dépasse désormais les 70 ans et ira mathématiquement agrandir par pelletées régulières le cimetière des gloires disparues.

Disparues, mais pas oubliées. La nostalgie ne s'est jamais aussi bien accommodée de l'économie multi-média, et réciproquement. Le catalogue des artistes décédés constitue un potentiel commercial inédit depuis que les technologies de diffusion numériques permettent aux ayants droit de « travailler » des an-

ciennes chansons avec une fluidité et une précision algorithmique sans pareille, de la pub aux séries télé en passant bien évidemment par les plateformes d'écoute en ligne.

Dans cette optique, la technologie dite « hologramme » prend une dimension nouvelle, bien loin du gadget scénique de ses débuts - à l'image d'Henri Dès capturant sa performance afin de la faire revivre, à court ou moyen terme, dans la réalité augmentée et infinie des plateformes virtuelles. Là se trouvent le défi technique et le pari économique des hologrammes à la sauce pop : inviter dans son salon les stars mortes ou vivantes de la musique, du sport, de la politique ou de la mode via des interfaces de

réalité augmentée, ce « metaverse » dont Facebook a déjà claionné l'émergence prochaine. Au registre musical, les expérimentations les plus spectaculaires ont toutefois eu lieu dans le cadre traditionnel de la salle de spectacle.

Elvis : The Concert (1997)

Pas d'hologramme ici, mais des vidéos d'archive d'Elvis Presley sur lesquelles ses musiciens de la période Las Vegas jouaient en direct. Sa piste vocale avait été extraite des bandes sonores de l'époque, son image accompagnait sur grands écrans ses instrumentistes présents sur scène. Vécu en 2001 au Hallenstadion de Zurich, l'effet était d'autant plus bluffant que le

groupe jouait fort et bien et, surtout, que l'émergence quelques années plus tôt des écrans géants dans les salles de concert et les festivals avait déjà habitué l'œil à moins regarder la scène que ces panneaux vidéo. Fructueux, cet hommage au King continue d'exis-



Dès 1997, le King revivait entre vidéo et jeu live. KEYSTONE

ter en de multiples tournées mondiales, remplaçant mort après mort les cadors de l'époque (dont le batteur Ronnie Tutt, disparu le 16 octobre dernier) par des formations aussi problématiques qu'un orchestre symphonique.

Tupac Shakur, Lollapalooza (2012)

C'est de l'avis unanime l'acte fondateur du concert « hologrammé ». Soit la « résurrection » surprise au festival américain Lollapalooza, devant 75'000 spectateurs, du rappeur 2Pac, mort par balles seize ans plus tôt. Comme tous les spectacles de ce type depuis lors, il s'agissait bien moins d'un hologramme que d'un habile jeu de mi-



Retrouailles entre Snoop Dogg et 2Pac. L'un est mort.

roirs et de lumières « matérialisant » sur scène une projection de l'artiste travaillée numériquement selon les innovations de l'industrie cinématographique. Tout comme l'animation 3D du monstre Gollum dans